

TEMPERATURE

Du 13 juillet 1900.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for Du matin, Midi, Soir, etc.

Bureau météorologique.

Washington, D. C., 13 juillet. Indications pour la Louisiane. Temps pluvieux local sur la côte samedi; temps généralement beau dimanche; vent frais du sud.

Exposition Universelle de Paris.

Nous informons nos lecteurs qu'ont l'intention d'aller visiter l'Exposition Universelle de Paris, qu'ils peuvent faire adresser leur correspondance chez nos correspondants à Paris, Mrs. Mayence, Fayre & Cie, Directeurs du COMPTOIR INTERNATIONAL DE PUBLICITE, 15 rue de la Grange-Batelière.

L'ABELLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Les Deux Conventions, J. Gentil. L'Esquille. Les Conventions. Anonyme. La Marquise de Goulaines, suite et fin, Henri de Melval. Recettes. Vieux Gorym. L'Est d'Or, feuilleton du dimanche. Mondanités, chiffon. L'Actualité, etc., etc.

LE 14 JUILLET.

Voilà une vingtaine d'années que la République Française a, sous l'influence à la fois patriotique et poétique de Gambetta, proclamé le 14 juillet Fête Nationale, et jamais, croyons-nous, choix n'a été plus heureux et mieux inspiré.

Cette fête rappelle non seulement la chute d'une forteresse qui représentait tout un passé d'abus et d'oppression, non seulement l'affranchissement de tout un peuple, mais aussi celui de l'humanité, le document politique le plus humain, le plus parfait qui depuis les débuts de l'ère chrétienne soit sorti des mains de l'homme.

Tous les peuples modernes en ont ressenti, car il faisait présager à tous une transformation complète des institutions politiques et sociales, et les événements ont pleinement confirmé cet heureux présage.

Aussi, depuis vingt ans cette commémoration est-elle le signal de réjouissances publiques sur les deux rives de l'Atlantique, partout où il se trouve un groupe de Français.

que de ses premiers habitants. Comme toujours, depuis dix-neuf ans, comme l'an dernier, notamment, il s'est fait de grands préparatifs pour la fête d'aujourd'hui. Dès hier, nous voyions déjà les trois couleurs françaises flotter au vent sur bien des balcons.

La grande nouveauté de ce soir sera, sans aucun doute, le grand cortège patriotique français-américain que l'on nous promet. Quel spectacle plus attrayant peut-on imaginer! Les souvenirs qui unissent les deux nations ne se présentent-ils pas en foule! Les Américains et les Français ont l'un et l'autre pas longtemps combattus sous le même drapeau, défendant la même cause, celle de la Liberté et de l'Indépendance, et proclamant les mêmes principes — la Souveraineté de la nation et l'Égalité des droits.

Il va sans dire que la fête se terminera par un splendide feu d'artifice et par un bal brillant et animé. La fête sera belle et aura un grand succès. Tout ce qu'il était humainement possible de faire pour l'assurer a été fait. Il ne nous reste plus qu'à demander au ciel de se montrer clément, en cette circonstance où il s'agit d'une œuvre de bienfaisance. Il n'a jamais jusqu'ici tenu rigueur au 14 Juillet. Il aurait mauvaise grâce à desservir une cause qu'il a toujours soutenue avec tant de bienveillance.

LE CENTENAIRE

DE LA TOUR D'AUVERGNE

Nous avons déjà parlé des fêtes données à Carhaix en l'honneur du centenaire de La Tour d'Auvergne. Rappelons, à ce propos, les circonstances dans lesquelles, le 27 juin 1800, sur la hauteur d'Oberhausen, tombait le capitaine Théophile-Malo La Tour d'Auvergne-Corret.

Le général en chef Moreau faisait connaître cette perte cruelle à l'armée du Rhin par un ordre général, daté d'Augsbourg, le 12 messidor an 8 (30 juin 1800):

"Mes camarades, "Le brave La Tour d'Auvergne a trouvé une mort glorieuse dans le combat livré le 9 messidor, sur les hauteurs de Neubourg."

"Le premier grenadier des armées de la république est tombé percé d'un coup de lance au cœur. Ses yeux mourants ont vu fuir l'ennemi et il a expiré satisfait. Les soldats à la tête desquels il combattait si souvent, lui doivent un témoignage solennel de regret et d'admiration."

"En conséquence, le général en chef ordonne: "1. Les tambours des compagnies de grenadiers de toute l'armée seront pendant trois jours voilés d'un crêpe noir."

"2. Le nom de La Tour d'Auvergne sera conservé à la tête du contrôle de sa compagnie de la 46e demi-brigade. La place ne sera pas remplie et l'affectif de cette compagnie ne sera plus dorénavant que de 82 hommes."

"3. Il sera élevé un monument sur les hauteurs en arrière d'Oberhausen, au lieu même où La Tour d'Auvergne a été tué. Les restes du chef de brigade Forty, commandant la 46e, qui a reçu la mort à ses côtés, après avoir fait des prodiges de valeur, y seront aussi déposés."

"4. Ce monument, consacré aux vertus et au courage, est mis sous la sauvegarde des braves de tous les pays.—MOREAU."

Le 10 juillet 1803, le Premier Consul prenait, à son tour, l'arrêt suivant: "Article premier.—Le cœur de La Tour d'Auvergne, premier grenadier de la République, mort le 9 messidor an VIII, continuera à être porté ostensiblement par le fourrier de la compagnie des grenadiers de la 46e demi-brigade, dans laquelle il servait. "Art. 2.—Le nom de La Tour d'Auvergne sera maintenu dans les contrôles et dans les revues; il sera nommé dans tous les appels et le caporal de l'escouade dont il faisait partie répondra par ces mots: "Mort au champ d'honneur."

"BONAPARTE."

LA DEFENSE NAVALE — EN — FRANCE.

Paris, 1er juillet.

La Chambre vient de consacrer deux séances à la discussion du projet de loi sur l'augmentation de la flotte; trois grands discours y ont été prononcés. M. Lockroy a fait l'apologie de la vitesse comme élément de valeur militaire des bâtiments de combat; M. Le Moigne, rapporteur du projet de loi, a combattu les objections faites à ce projet et M. Pelletan est venu défendre les flotilles, qu'il considère comme par trop oubliées dans le programme du gouvernement.

Malgré ces trois discours, le vote du projet ne paraît pas s'avancer rapidement, car dans la discussion l'opinion ne se fixe pas au milieu des avis contradictoires émis par chacun des orateurs, surtout lorsque ces avis ne sont pas appuyés d'une proposition définie, concrète, qui peut elle-même être discutée.

Un petit incident qui a eu lieu mériterait d'être signalé, car il en résulterait que certains orateurs n'ont pas seulement l'intention d'amener des modifications dans le programme, mais encore, s'il est voté, de proposer des remaniements pendant qu'il sera en cours d'exécution. "Je suis sûr, dit M. Lockroy, j'ai la conviction intime que si, par hasard, la Chambre accepte aujourd'hui le programme du gouvernement elle fera, en 1901, ce que la Chambre de 1897 a fait quand elle a remanié le programme de 1896, ce qu'a fait la Chambre de 1891 quand elle a remanié le programme de 1890." Cette phrase a trouvé une vive approbation chez M. Pelletan. Le rapporteur du budget, M. Le Borgne, a dû insister pour que la validité du programme soit non seulement reconnue pour l'année du vote, mais encore pour toute sa période d'exécution, et M. Pelletan a donné ensuite certaines explications qui ont fait connaître qu'il n'était pas opposé à toute idée de programme.

Il ne s'ensuit pas moins que déjà l'on conteste le droit d'engager le Parlement à laisser poursuivre régulièrement le programme et il faut dire que ce n'est pas sans frayeur que nous voyons pareille idée se faire jour. Que le programme ne satisfasse pas complètement tous ceux qui ont des théories et des vues sur la marine; qu'on le trouve insuffisant; qu'on estime, comme l'a dit M. Lockroy, qu'il ne répond pas à une idée tactique, ce sont des raisons sérieuses pour s'opposer à son vote; mais qu'une fois voté on mette des obstacles à son achèvement, c'est, croyons-nous, une grave faute. L'exemple même de ce qu'a fait le Parlement en 1891

et 1897 ne peut que nous faire redouter pour l'avenir le retour de semblables faits. Notre flotte, qu'on a baptisée "une flotte d'échantillons", ne présente ce ramassis incroyable de tous les types de bâtiments à flot que parce qu'il n'y a jamais eu dans sa construction d'idée directrice, parce que, avec chaque ministre, l'orientation des constructions navales a changé, parce que chaque législateur a amené des modifications dans le plan de réfection de nos escadres. Notre flotte ne présente aucune série de bâtiments identiques; l'homogénéité de la force navale est inconnue dans notre marine.

Si le programme n'est pas parfait, il donnera cependant, s'il est complètement exécuté, un résultat supérieur à celui que nous pourrions attendre de constructions projetées et votées chaque année aux hasards de l'instabilité ministérielle ou d'un magnifique discours à la Chambre. Nous n'avons pas seulement à rompre avec la routine en ce qui concerne la marine, il nous faut aussi faire disparaître cet esprit qui est le contraire de la routine et qui amène des changements continus dans les idées et les projets.

Intéressante Expérience.

À l'une des dernières séances de l'Académie des sciences à Paris, M. Marey a présenté une note de MM. Tuffier et Hallion sur un cas de rappel à la vie obtenu par la compression rythmée du cœur. Des expériences de ce genre ont été faites par M. Battelli sur des chiens tués par suffocation ou chloroformisation. Mais aucune n'avait été tentée sur l'homme.

Un homme de vingt-quatre ans, opéré depuis plusieurs jours pour des accidents aigus d'appendicite, présentait des suites opératoires normales lorsqu'il fut, en présence des auteurs, pris d'une syncope. Ayant constaté la cessation absolue des battements du cœur, MM. Tuffier et Hallion essayèrent d'abord la respiration artificielle combinée avec des tractions rythmées de la langue.

En présence de l'insuccès de ces tentatives, le troisième espace intercostal fut fendu et le péricarde décollé. Puis saisissant la masse ventriculaire, M. Tuffier pratiqua sur elle 60 ou 80 compressions rythmées. Les pulsations artérielles devinrent alors perceptibles et le patient ouvrit les yeux, remua la tête, reconnut son médecin. Mais, au bout de deux ou trois minutes, le pouls faiblit, puis s'arrêta de nouveau et ne reprit que sous l'influence de nouvelles compressions rythmées. Ce résultat ne fut d'ailleurs que de courte durée et, malgré un troisième essai, il fut impossible de rappeler le défunt à la vie. L'autopsie montra qu'il y avait un caillot de sang dans la branche gauche de l'artère pulmonaire. Cette lésion a suffi sans doute pour empêcher que le rappel à la vie ne se maintint, de telle sorte que le réveil passager obtenu dans cette circonstance reste encourageant.

N'oubliez pas votre vie en fumant et en chiquant du tabac. Pour abandonner et faciliter et pour toujours l'usage du tabac, avoir du magnésium, être pipin-dé-vi, nerveux et vigoureux presser No To Bac, le merveilleux rénovateur qui rend froids les hommes froids. Chez tous les pharmaciens, 50 cts ou \$1.00 par paquet. Bachelier et Schmitt, grands Distributeurs Marketing Remedy Co., Chicago ou New York.

Un cas singulier de Télépathie.

Tout le monde a entendu parler de ces phénomènes de télépathie, de ces transmissions de la pensée, de ces avertissements mystérieux, que le mépris des savants reléguait longtemps parmi les erreurs de la crédulité populaire et qui occupent aujourd'hui dans la psychologie une part sans cesse plus considérable. Voici un singulier exemple de ces avertissements.

Au moment de la mort de Hermann Lévy, qui fut directeur du théâtre de Munich, le capitaine Félix Mottl dirigeait à Londres des représentations d'œuvres de Wagner. Mottl vint un matin trouver Max Hecht, à qui il raconta qu'il avait eu un rêve effrayant: "J'étais, dit-il, dans la chambre de Lévy, à Munich; il était malade, il m'em brassait; tout à coup, il tomba mort."

Assez émus, l'un de son rêve, l'autre du récit qui lui en était fait, Mottl et Hecht se retrouvèrent à deux heures, pour prendre ensemble le repas du milieu de jour. Comme ils étaient à table, on apporta à Mottl un télégramme que sa femme lui envoyait de Carlsruhe. Il lut: "Lévy est mort ce matin à Munich. J'envoie une couronne."

UNE FIGURE HISTORIQUE.

Le dernier des compagnons de Dumont d'Urville, le seul survivant de la célèbre expédition de l'Estrolabe et de la Zélée au pôle Austral, vient de disparaître. Le vice-amiral Pérégot, mort à Paris, était né en 1846. C'était un Lorrain. Malgré son grand âge, il avait conservé jusqu'à ces derniers jours toute son activité physique, toutes ses facultés intellectuelles, en même temps que toute l'aménité de son caractère.

Il appartenait, par ses origines à l'ancienne marine, dont il ne pouvait parler sans un sentiment de regret et d'attendrissement; mais, comme ses contemporains, il avait compris la nécessité de se soumettre aux lois inexorables du progrès, et ce fut au vice-amiral Pérégot que le ministère confia un des premiers vaisseaux cuirassés, le La Galissonnière, avec lequel il fit le tour du monde et qu'il ramena en France sans accident ni avaries. Très modeste et très simple, le vice-amiral Pérégot a exprimé dans son testament le désir de n'avoir à ses obsèques ni honneurs militaires, ni couronnes, ni fleurs. Il ne sera pas envoyé de lettres de faire part pour le service qui sera célébré le vendredi 29 juin, à 10 heures, à Saint-Augustin.

Le vice-amiral Pérégot était grand officier de la Légion d'honneur. Il laisse une veuve, née Lota; deux filles et un fils, capitaine d'infanterie.

Statistique des rêves.

Les femmes rêvent-elles plus souvent que les hommes.—pendant leur sommeil, s'entend,—ou bien est-ce le contraire? Telle est la question psycho-physiologique que vient de se poser un médecin viennois qui s'est fait une spécialité de ces sortes de problèmes cérébraux, et voici la réponse qu'il a publiée à ce sujet dans une revue scientifique sarloisienne.

Trente hommes sur cent cent trentetris femmes sur cent rêvent toujours pendant leur sommeil. Le nombre des hommes

qui rêvent fréquemment est de 27 0/0; le nombre des femmes atteint 45 0/0. D'une manière générale, on peut dire que le sexe faible a deux fois plus de propension au rêve que le sexe fort. Neuf personnes sur cent ignorent absolument le phénomène cérébral dont nous parlons, et quatorze sur cent ne rêvent que très rarement. Presque tous nos rêves—en réalité trois sur quatre—nous sont suggérés plus ou moins directement par les incidents de notre vie matérielle de tous les jours.

Enfin, d'après l'auteur que nous citons, la plupart des rêves, si longs parfois qu'ils nous paraissent, n'ont qu'une durée réelle de quelques minutes au maximum. Beaucoup d'entre eux ne dureraient même plus de 20 à 30 secondes.

ANECDOTES.

On sait que c'est le prince de Joinville qui a ramené de Sainte-Hélène les cendres de Napoléon Ier. A ce propos, on nous a raconté ce qui suit: Lorsque, en septembre 1840, la frégate la Belle Poule était à Cherbourg, avec les cendres de l'Empereur, le baron de Lagatinerie était alors commissaire général de la marine et avait l'honneur de connaître le prince de Joinville. Il demanda au prince de laisser la baronne de Lagatinerie, qui avait une superbe talent de peintre, faire une esquisse de la chapelle ardente. Le prince de Joinville autorisa Mme de Lagatinerie à venir s'installer dans l'entrepôt de la Belle Poule où elle fit un tableau charmant de cette chapelle. Ce tableau, souvenir bien précieux, et qui est sans doute unique, appartient au baron de Lagatinerie.

AMUSEMENTS.

WEST END. Au West End, l'orchestre Weldon fait toujours merveille. On applaudit beaucoup les sœurs Doherty, les vœux du vitagraphe, qui sont plus intéressantes que jamais, et les instrumentistes Johnston. Nous devons aussi constater le grand succès du pot-pourri sur les motifs du Prophète et de l'ouverture de Rienzi.

PARC ATHLETIQUE.

Les "Cloches de Corneville" ont eu un très brillant début, avant hier soir, au Parc Athlétique. Il est vrai que la pièce est très attrayante et contient des scènes essentiellement dramatiques, mais aussi avec quel bonheur ces scènes ont-elles été rendues par Miss Elvia Croix, M. Langlois et W. H. West—trois artistes habiles qui ont enlevé leur rôle haut la main. C'est aujourd'hui samedi; nous prédisons à ces artistes une brillante réception de la part du public.

MOTS DE LA FIN

M. Bonasson a, en politique des idées bien arrêtées. —Je ne les jamais, dit-il, les journaux d'une opinion différente de la mienne... Ça ébranlerait mes convictions!

Un monsieur à une jeune femme assise sous une porte cochère: —Alors, c'est vous la concierge? —Oui, monsieur. —Eh bien! c'est dommage que je n'habite pas la maison, car vous êtes très-gentille et je vous ferais volontiers la cour!

La concierge, naïvement: —Ma foi! ça me rendrait joliment service, car ça me fatigue assez de la balayer chaque matin!...

était arrivé à Clisson, la veille au soir. Le duc voulait apprendre, par lui-même, comment on accueillait son retour. Il s'élança à cheval et partit, au hasard des chemins creux, entre les haies. Après les détresses de la prison, les interrogatoires, les pièges tendus, les hontes accumulées, se sentir hors de cette frame d'opprobres, libre enfin, libre vraiment, et libre toujours, quelle joie! Et comme il respirait, enfin soulagé de ce fardeau mortel!

Avant que Villefort disparût, le cavalier se retourna. Sur le perron, la duchesse le regardait s'éloigner. Il devina, dans son apparente froideur, l'épouvante de cette pauvre âme de mère et du bout des doigts il lui envoya un baiser tout plein de sa tendresse filiale.

Ayant levé machinalement les yeux; il aperçut un deuxième étage, accoudée à la fenêtre une silhouette élégante: Colette, qu'il avait à peine remarquée le matin au salon, à laquelle il n'avait adressé qu'un salut cérémonieux lorsque Mme de Villefort l'avait présentée. Était-elle joyeuse? Était-elle triste? Il ne le savait pas. Il n'aurait pu le dire. Était-il en envie de s'en assurer, en cet instant précis, qu'il ne l'aurait pu: Colette semblait absorbée par le paysage dont les plans se déroulaient devant elle, à ses pieds, sur la longue pittoresque des bords de la Sèvre.

UN CALVAIRE.

Le premier paysan, chargé d'un fagot, qu'il croisa dans le chemin creux, se rangea pour le laisser passer. C'était un homme de Clisson, qui souvent avait affaire au château. Pourtant, planté dans le sentier, le cou tendu, il ne le salua pas. La bouche ouverte, les paupières clignotantes, il prenait un air de bravade.

—Faut se déranger, encore! murmura-t-il. Le duc n'y prêta pas autrement d'importance. Au bout du chemin creux, il gagna la route. C'était dimanche, nous l'avons dit, et la cloche sonnait, à l'église, pour le premier appel des vœux. A l'entrée de Clisson, un groupe d'hommes et de femmes causait. Et causait de lui sans doute car soudain, quand il apparut, tout le monde fit silence. On se poussa du coude. On se le montra avec des gestes en dessous.

Il entendit: —Il n'a pas trop déprimé en prison. —Au contraire... on dirait qu'il a engraisé... —Faut en avoir du toupet, pour oser se montrer dans le pays, après un coup pareil... —Oui, mais on lui fera la vie dure... Il finira par s'en aller.

Il ne s'étaient pas gênés pour parler. Horace ne perdit pas un mot, et en passant devant le groupe hostile, son regard calme et doux, bien triste pourtant, essaya, dans un reproche, de faire baisser les yeux qui poursuivaient de leur insolence cruelle. Quand il fut passé, il entendit des rires insultants. Et à son oreille parvinrent quelques mots où il était question de lui, où il crut distinguer son titre de duc accolé à une épithète sanglante. Il sentit un frisson-écho monter à la nuque, avant-coureur d'un malaise. Ses yeux, un moment, se voilèrent et son cœur s'arrêta de battre. Mais il se raidit, s'affermir en selle.

—Non! non! ce n'est pas possible! J'ai mal entendu... Les visages pâles de haine et de colère, les poings tendus, ils semblaient le chasser, du geste, hors de ce pays qu'il souillait de sa présence.

Il voulait faire face à l'orage enleva son cheval et revint vers le groupe dont personne ne se dérangea. —C'est à moi que vous en avez, mes amis! demanda-t-il doucement, après avoir porté la main à son képi. Que me racontez-vous et puis je vous être bon à quelque chose? Ils tournèrent le dos et se dispersèrent sans lui répondre. Alors il comprit—le voile se déchirant—il devina que dans ce coin de terre où chacun le

connaissait, où tout le monde avait commenté ce meurtre de Girodias, il passait toujours et malgré tout pour le meurtrier. Quelque chose, chez ces gens-là, était plus fort que le jugement rendu: c'était leur conviction personnelle. Et ils en concevaient une irritation qui déjà s'accusait par cette attitude de révolte contre lui. Depuis la veille, depuis la séance du conseil de guerre, le pays n'avait pas eu le temps d'être travaillé par les fils Girodias. C'était donc leur propre et instinctive opinion qu'ils exprimaient ainsi.

Le duc s'éloigna à pas de son cheval. Dans la rue de Clisson, le curé s'en venait vers l'église. —Celui-là me nuquera, du moins, et causera peut-être avec moi. Il est l'ami du château. —Je ne suis pas capable de commettre un crime.

Mais quand le duc passa, le curé avait le dos tourné et paraissait très occupé à causer avec une fillette, sur le seuil d'une porte. Le duc soupira. Son cœur était bien gros. En l'honnêteté de son âme, il n'y avait pas seulement de l'indignation pour tant d'injustice,—il y avait une vive, une saignante douleur. Son visage se contracta en une navrante angosse, puis redevenant tout à coup sévère, tout empreint du calme de sa

conscience et du mépris mêlé de pitié qui venait de son orgueil. —Allons, dit-il, c'est le calvaire. J'irai jusqu'au bout! Assis sur un banc, devant la porte de la gendarmerie, deux gendarmes fumaient leur pipe au soleil. Ils se levèrent, lentement retournèrent, comme s'ils n'avaient rien vu et comme si l'homme qui s'approchait était un étranger pour eux.

Et pourtant c'étaient ces deux mêmes gendarmes, six semaines auparavant, qui étaient venus l'arrêter, et, alors, ils lui avaient dit: —Monsieur le duc, ne vous désolez pas, ce ne peut être qu'une méprise. Depuis, ils avaient bien changé.

Une bande de jeunes garçons et de jeunes filles s'en allait aux vêpres en se tenant par le bras. Filles et garçons s'arrêtèrent et se mirent à rire en le voyant passer. Et Horace entendit la même épithète à son nom, qui le fit frémir jusqu'au plus profond de son cœur. —Non, non, ce n'est pas possible. Ce n'est pas cela qu'ils veulent dire. Il mit son cheval au galop pour échapper à ce applique. Au bout du village, un mendiant sordide était assis, les jambes repliées sous lui, au bord d'un fossé. C'était un ivrogne, qu'il connaissait bien et qui était

Le naif Calino est domestique. Il vient avec son plumet de renverser une jolie statuette de porcelaine. Le maître accourt: —Qu'est-ce qu'il y a? —Et voyant les débris qui jonchaient le plancher: —Quel malheur! s'écrie-t-il, mon vieux Saxe! —Da vieux Saxe! ah! tant mieux! fait Calino avec un soupir de soulagement; j'avais peur que ce soit du neuf!

Ménagez votre système ainsi que votre bourse. Un gallon d'eau d'Arta donne un appétit d'ours.

L'ABELLE NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: Un an \$3.00... 6 mois \$1.50... 3 mois \$0.75...

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00... Un an \$12.00... 6 mois \$6.00... 3 mois \$3.00...

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, ses abonnés et ses lecteurs ne paient rien en plus. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, ses abonnés et ses lecteurs ne paient rien en plus. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Nos agents peuvent faire leurs remises de MANDATS-POSTAUX ou par TES SUR EXPRESS.

Librairie Française, MEYER-MURCK, 156 WEST 28TH STREET, NEW YORK.

Correspondant-dépôt de l'Est Journal. Abonnement au "Petit Journal". "Petit Journal" avec suppléments et tous les livres, cartes et publications de France et d'Europe. Romans français nouveaux parus. De

Feuilleton

—DE—

L'Abelle de la N. O.

Commencé le 11 juillet, 1900.

LA Charmeuse d'Enfants

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Jules Mary.

PREMIERE PARTIE

Une Haine d'un Siècle

I

L'ARRIVÉE DE LA PARISIENNE.

(Suite.)

Tout le pays savait déjà qu'il